

**Zeitschrift:** La Croix-Rouge suisse

**Band:** 82 (1973)

**Heft:** 2

**Artikel:** "Sans mains pour soigner les malades, pas de remède à la maladie"

**Autor:** Kamer, Paul

**DOI:** <https://doi.org/10.5169/seals-683445>

### **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

### **Conditions d'utilisation**

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

### **Terms of use**

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

**Download PDF:** 07.10.2024

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**

# «Sans mains pour soigner les malades, pas de remède à la maladie»

**Le but de la «Journée des malades» célébrée chaque année dans toute la Suisse le premier dimanche de mars? Rendre les malades et les bien portants conscients des liens qui les unissent.**

pensée jusque dans les moindres détails. Il y a un écart de plus en plus impressionnant entre le manque de personnel et le nombre de patients. Les hôtes de l'hôpital augmentent de jour en jour... les soignants diminuent de plus en plus. Dans des hôpitaux ultra-modernes, des divisions entières demeurent fermées, car les malades y seraient laissés à eux-mêmes, sans les moindres soins.

Les responsables de la santé publique et les médecins chefs de service ne sont pas les seuls à se plaindre de cette situation. Société et civilisation menacent de s'avérer impuissantes devant une tâche de première nécessité. La science actuelle vient à bout de beaucoup de maux qui paraissaient incurables. Mais cet art exige des interventions compliquées, un équipement technique et beaucoup d'observations minutieuses jusqu'à la guérison. La science a prolongé la vie. Mais où demeurent les personnes âgées pendant leurs jours de maladie? La mortalité infantile baisse rapidement. Qui répondra aux besoins des maternités, qui donnera les soins à domicile?

Non, la maladie n'est pas encore bannie... De nouveaux maux se répandent que nous attribuons à un rythme de vie toujours plus accéléré. Pour un grand nombre parmi nous, la maladie reste, sinon une étape certaine, du moins une étape bien probable. Alors les soins prennent une importance tout aussi décisive que la notion de médecine elle-même. Des milliers de gestes lors d'une opération ou au lit d'un malade ne pourront jamais être remplacés par des moyens mécaniques. Ils ne peuvent résulter que d'une responsabilité vivante, sans limite, et d'un dévouement qui dépasse tout cahier des charges.

Il existe encore des communautés religieuses dont toute la raison d'être est le service de l'homme malade. Mais elles ne peuvent plus faire face à l'ampleur de la tâche.

Même une situation matérielle sensiblement améliorée du personnel soignant ne rend pas cette profession suffisamment attrayante. Une conception fondamentalement nouvelle semble indispensable, et plus importante encore, dès l'enfance, une position beaucoup plus libre et humaine à l'égard des questions de la vie et du corps, de leur valeur et de ce qui les menace. La Journée des malades adresse un appel plus pressant que jamais aux jeunes qui ont un idéal élevé, mais tout autant à nos familles, à nos écoles. Il ne s'agit pas simplement de susciter un intérêt un peu piquant pour le domaine plein de mystère de la médecine et des hôpitaux. Plus significatif sera notre regard attentif porté sur l'homme souffrant, plus impressionnant l'enseignement enrichissant qui découle de la visite d'un hôpital. Là il est possible à des jeunes de saisir le côté fascinant d'un métier qui compte parmi les plus anciens et les plus nobles de l'humanité.

Nous devrions être pris de honte devant la délicatesse qui se dégage de la règle des moines bénédictins du VI<sup>e</sup> siècle, dans un temps considéré comme barbare. Elle dit: «Avant tout et par-dessus tout prenons soin des malades» (chap. 36). Le monde a été impressionné par ce chapitre plein de cœur et d'intelligence sur les soins aux malades. Selon cet esprit, les meilleurs ont reconnu que nous devrions nous efforcer de devenir plus capables de soigner comme de supporter la maladie. En langage de notre temps, une doctoresse spécialisée a dit, au sujet d'enfants débiles incurables: «Nous ne sommes pas là pour eux, mais ils sont là pour nous!»

Des hôpitaux gigantesques... avec tant d'unités vides: n'est-ce pas une question angoissante qui nous est posée à tous? N'est-ce pas à chacun de participer à la lutte pour trouver un remède à ce non-sens?

*Paul Kamer*

Hospitalité... Une des paroles sacrées de l'humanité. Ce mot, dérivé du latin, a donné deux expressions de sens étrangement différents: Hôtel et Hôpital. Notre pays est réputé pour son hôtellerie accueillante, raffinée et bien organisée. Voici sa dernière invention: faire chaque matin des milliers de lits avec un minimum de gestes. Car... il manque du personnel. La construction d'un hôpital est également rationalisée et